

Édito

L'UTOPIE... une longue marche...

Encore un titre d'édito ambigu,

- Rien à voir avec l'épopée chinoise il y a 80 ans
- Un peu plus à dire après les marches des 10 et 11 janvier dernier...

Cette ouverture du n° 3 – mais quatrième numéro d'une gazette démarrée par un n° 0 – voudrait aborder la dynamique de l'utopie sous la représentation d'une « longue marche », trois fois longue !

* **Longue marche, parce que de durée infinie :** l'utopie a pour première caractéristique de porter l'objectif à un horizon inaccessible, avec un cheminement opérationnel jamais abouti certes, mais réaliste et fécond de résultats successifs. C'est peut-être ce paradoxe mystérieux, difficilement concevable, qui suscite le procès de l'utopie pour irréalisme, rêverie... mais aussi son utilité reconnue (voir ci-contre)

* **Longue marche, car dépassement de l'émotion :** l'utopie, si elle puise son élan dans le désir du meilleur et du parfait et dans une imagination généreuse du futur, se doit de passer à l'action pour une transition entre virtuel et réel. Un travail réel, réel travail de terrain, même s'il paraît sans réelle fin. Les terribles événements de janvier ont émus et mis en marche tout un peuple vibrant de liberté, solidarité, fraternité...et l'émotion et l'indignation passées, quelle action ?

* **Longue marche, avec des chemins de traverse :** l'utopie, pour durer et passer à l'acte, intègre une troisième dimension, la pluridisciplinarité de la démarche. L'échec ou l'obsolescence accélérée des changements tient généralement à ce qu'ils reposent sur l'approfondissement ou la légitimation d'un seul savoir cloisonné. Au contraire la démarche utopique fait feu de tout bois, de plusieurs considérations scientifiques recoupées ou registres d'action croisés...

Il faudrait bien-sûr développer ces trois exigences constitutives de la longue marche utopique. La brièveté d'un éditto en dispense le rédacteur et en soulage le lecteur !

Mais les articles de cette gazette contribueront à illustrer le propos, et baliseront le chemin de réflexion et de travail engagé par « l'école de Besançon ».

Bon printemps et rendez-vous au n° d'été !

AL

Écho

« POUR UNE VILLE » la grande marche en relais

Le 21 janvier 2015, la rencontre de l'Association « Pour une ville » avait les accents de gravité de tout passage de relais. Le nouveau président, Claude Mercier, animait donc la séance sous le regard tout en éveil du président d'honneur, fondateur et meneur infatigable d'une épopée d'un demi-siècle déjà. Entre les projets débattus à l'ordre du jour, Claude Mercier a inauguré son mandat par une réflexion rétrospective sur le cheminement de « Pour une ville »

Ci-dessous il reprend ses notes pour constats et jalons :

« **Il était une fois...
... un projet d'utopie urbaine en Franche-Comté.**

Oser. L'Histoire, c'est aussi cette décision prise : «... En ce lieu, aujourd'hui, porteurs de passé et d'espérances complémentaires, nous fondons la ville !...-Acte d'existence ! » (Pour une ville/novembre 1975)

C'est ainsi que débute la Charte « Pour une ville » rédigée par un groupe constitué d'urbanistes, architectes, géographes, économistes, artistes, ... qui avaient décidé de prendre leurs destins en main. Acte fort, produit d'un contexte particulier qu'on ne peut résumer à la seule référence des années de l'après-68. On pourrait même parler d'antithèse partielle, puisqu'il ne s'agit pas pour eux de fuir la ville, mais bel et bien d'en construire et pas forcément de « nouvelles ».

En effet, dans cette période où la mondialisation n'est pas encore à l'ordre du jour, même si elle est en train de se faire, la France d'après de Gaulle tente de prendre la mesure des évolutions produites par les « Trente glorieuses » et particulièrement de l'inexorable exode rural. L'Etat inspire la mise en place des grands projets d'aménagement du territoire : les métropoles d'équilibre, un urbanisme qu'il voudrait « raisonné », des « villes nouvelles » dont on mesure rapidement les insuffisances, ...

Fonder une ville ! C'est pourtant simple, non ? Et bien non c'est pas si simple si, comme les porteurs du projet, on exclut la construction ex nihilo, par le fait du Prince ou de l'Etat ; si on veut tout à la fois reprendre l'héritage, voire s'en inspirer mais aussi la remplir des innovations propres à une société en pleine mutation : « abolition » distances (le TGV pointe son nez), télé travail, partage des tâches, démocratie participative, productions alternatives aux objets produits par la société de l'hyperconsommation, précautions à l'égard des paysages ... tout y est...

L'hypothèse Franche-Comté

Et, là on entra dans le dur. L'animateur du groupe prit son bâton et tel un berger de Giono, s'en alla parcourir les terres élues. Et le projet devint réalité. Ne devint pas forcément ville, mais devint réalité. Du côté de la Boucle de la Loue, un gigantesque chantier s'ouvrit, autour d'ingénieur, de géomètres, d'urbanistes, rencontrant des élus de tout bord, s'affrontant dans un formidable mano a mano pour faire avancer les choses.

Au final, au bout de 10 ans un bilan mitigé en terme de réalisation concrète, mais combien utile à l'évolution des représentations et des mentalités : les syndicats intercommunaux, préfiguration des communautés de communes ont pris le relais. Autant de « signaux faibles » qui ont assuré une transition vers les préoccupations d'aujourd'hui.

Moralité : Il ne suffit pas d'avoir raison avant l'heure.

Le projet proposé dans les années 80, était sans doute celui des années 2000. C'est le propre de l'utopie de se situer au-delà du présent, mais la question demeure de l'adéquation du projet avec son contexte d'implantation. » »

CM

Un Collectif initié par Terre de Liens et la Nef (2011)
Pour une TRANSITION CITOYENNE
 Aujourd'hui 16 structures membres, 20 000 personnes

École de Besançon, au hasard de ses rencontres et travaux, vise à identifier certaines dynamiques et à tisser des liens avec ces utopies en action.

Un réseau retient aujourd'hui notre attention et nous en rapportons ici le puzzle, la mosaïque ...

... et la finalité :

« Réinventer nos façons de produire, d'échanger, d'habiter, de nous déplacer, d'éduquer nos enfants »



Les deux initiateurs au départ,

Et les 14 autres structures aujourd'hui réunies...



Vous les connaissez ? Toutes ?



Bientôt, journée Alternatiba à Besançon !



Consulter donc les sites...



échanges

On trouvera ci-dessous et ci-contre, au titre de la revue habituelle des signaux faibles, un double partage de documentation :

- N° spécial Le Point « UTOPIES »
- Collectif pour une « TRANSITION CITOYENNE »

Un N° spécial Le Point, Références (mars-avril 2015)

UTOPIES

Changer le monde

Les grands textes expliqués

École de Besançon tient à souligner cette parution qui dresse un panorama de la démarche utopique à travers une posture documentaire intéressante,

- En page de droite les extraits de textes
- En page de gauche un commentaire et des faits
- En fin de doc, chronologie, lexique, bibliographie

« On l'a crue disparue, victime des totalitarismes et des illusions perdues... L'utopie est de retour. Comme s'il fallait d'urgence réinventer le monde » (Edito du N°)

Ce document structure son contenu sur trois périodes :

- L'âge d'or
- Le XIXe siècle
- XXe siècle et contre-utopies

Quelques arrêts sur page...

Un avant-propos et une introduction percutante (sic) :

« En tendant l'homme, tel un arc, vers le futur, l'utopie l'aide à vivre le présent et stimule son envie de faire... comme si l'action devait continuer de se nourrir de l'impossible réconciliation avec le présent »

« Avant même l'apparition du genre littéraire de l'utopie, la pensée occidentale cultive le rêve d'un monde idéal, nourri par le mythe d'un paradis disparu »...

Au chapitre de l'âge d'or, des invités moins connus :

On y rencontre certes les incontournables Thomas More, Francis Bacon, Fénelon, Voltaire, Claude-Nicolas Ledoux... mais aussi Rabelais et son Abbaye de Thélème, Francis Godwin avec l'Homme dans la lune, Etienne-Gabriel Morelly et le Naufrage des îles flottantes...

XIXe s, l'utopie de l'âge industriel avec l'idéal à l'essai :

Claude-Henri de Saint-Simon et les 150 communautés créées entre 1825 et 1914, Charles Fourier et son Traité de l'Association domestique-agricole en 1822, mais aussi Benjamin Ward Richardson et Hygeia, une Cité de la Santé en 1876, Edward Dellamy et Cent ans après ou l'an 2000... en 1891 !

XXe s, l'épreuve du réel avec les contre-utopies :

Un tournant radical vers Une utopie moderne dans la libération par les machines...vers le Pays de l'utopie paysanne... vers l'Écotopie...

École de Besançon, association en cours d'étude d'immatriculation, tient des rencontres régulières sur Besançon, et tous les mois participe à un atelier à Paris sur une recherche de ville de nouvelle mesure.

Le noyau actif bisontin est en cours de structuration avec des personnes de diverses origines et expertises professionnelles et sociales.

Contacts : M. André LOMBARDET : 06 77 13 17 43 - M. Claude MERCIER : 06 38 90 29 23.